

## Café débat Le changement climatique #4 / 25 septembre 2015

### « Comment l'avifaune réagit-elle au changement climatique en Normandie et quelles perspectives pour l'avenir »

Intervenant : James JEAN-BAPTISTE – Groupe Ornithologique Normand

#### Résumé de la présentation

James JEAN-BAPTISTE a commencé par resituer le contexte environnemental et statutaire de l'estuaire de l'Orne, un des principaux sites normands où intervient le GONm, l'estuaire de l'Orne permettant de s'appuyer sur des exemples concrets en matière d'ornithologie tout au long de sa présentation.

Selon lui, le problème essentiel est que les oiseaux auront du mal à s'adapter à la rapidité du réchauffement climatique actuel contrairement aux épisodes du passé (glaciation/réchauffement) qui se produisait sur de très longues périodes. Les aires de répartition vont progressivement changer par rapport à ce que nous avons connu au cours des derniers siècles et la phénologie va être modifiée. Les dates d'arrivée des migrateurs vont être de plus en plus précoces (près de 15 jours d'avance pour l'Hirondelle rustique ces dernières années) et les dates de départs de plus en plus tardifs. Certaines espèces commencent même à hiverner en Normandie (*Cigogne blanche*, *Spatule blanche*, *Hirondelle rustique*...) leur source de nourriture étant toujours disponible. L'économie d'un long voyage peut agir sur la baisse de mortalité et certaines espèces vont commencer leur nidification plus tôt voire parfois faire plusieurs nichées. Mais le réchauffement engendre parfois un phénomène d'asynchronie entre les espèces insectivores et leurs proies, les insectes se déplaçant plus rapidement que les oiseaux qui suivent le mouvement mais avec un temps de retard (exemple de la *Fauvette pitchou*, habituellement concentrée dans le sud et l'ouest de l'Europe, qui commence à étendre son aire de répartition vers le nord à raison de 5km/an en moyenne). Les canards et les oies, quant à eux, vont se concentrer plus au nord limitant ainsi leur aire d'hivernage.

En revanche, certaines espèces d'oiseaux risquent de disparaître avec la transformation de leur habitat qui, devenu plus chaud, va basculer vers un autre type de biotope. C'est le cas en particulier des espèces fréquentant les massifs d'argousier dans l'estuaire de l'Orne, arbuste épineux en limite sud de répartition, qui risque de disparaître progressivement du site alors qu'il abrite une population nicheuse de *Rossignols philomèle*. C'est aussi le cas d'espèces très nordiques ou d'altitude comme le Lagopède alpin où plus localement le Bouvreuil pivoine et le *Pouillot fitis*.

La pratique de certaines activités agricoles, comme les fauches de plus en plus précoces, vont perturber le cycle de reproduction de certaines espèces nichant au sol (ex : Busard Saint-Martin).

# DEBOUT LES VACHES LA MER MONTE

MAISON DE LA NATURE ET DE L'ESTUAIRE  
SALLENELLES - 14

Les aléas météorologiques de plus en plus fréquents peuvent également exercer une pression sur certaines espèces migratrices comme les hirondelles, un épisode neigeux tardif au printemps pouvant être catastrophique pour les premiers arrivants.

Il n'y a pas eu de réel débat dans la mesure où les participants venaient surtout pour s'informer sur le sujet.

## Conclusion

Le réchauffement climatique, qui s'est déjà fait sentir depuis quelques décennies pour certaines espèces, va faire bouger beaucoup de choses chez les oiseaux. Heureusement, ceux-ci sauront développer toutes sortes de stratégies d'adaptation comme ils l'ont toujours fait au cours des temps et dans des conditions extrêmes. Il faut donc relativiser l'impact sur l'avifaune. Globalement, certaines espèces seront très certainement favorisées mais la rapidité du phénomène actuel est surtout inquiétante pour celles qui ont un régime alimentaire très spécialisé. Le bilan global de l'évolution des espèces prévoit une disparition de 15 à 39 % des espèces dans l'aire paléarctique à l'horizon 2100.

Pour les ornithologues, les conséquences du réchauffement climatique sur l'avifaune ne sont pas à mettre au premier plan des préoccupations, la principale restant la disparition des habitats naturels dont elle ne peut se passer.

Thierry PITREY – secrétaire du café-débat

